

MÉMOIRE

TRANSPORT EN COMMUN : « LA TORTUE OU LA MAUDITE AUTOBUS »

Nous tenons à témoigner ce soir pour que vous réalisiez que sans lien routier nord-sud pour le secteur des Rivières, il est impensable de penser que nous pourrions améliorer notre qualité de vie et notre développement socio-économique.

Ce qui caractérise particulièrement le grand secteur des Rivières, bien qu'il se situe au centre géographique de la CUQ, c'est le peu de liens de communication fonctionnels tout autant au SUD-NORD que EST-OUEST. Notre service de transport en commun est fortement inadéquat et non boni fiable en fonction de nos besoins sans l'axe du Vallon. Celui-ci porte également en soi une solution à long terme pour résoudre certains problèmes dans l'organisation globale du transport en commun dans le secteur des Rivières.

La population de jeunes du secteur des Rivières est plus importante qu'ailleurs dans la région de Québec. Une grande proportion de nos jeunes travaillent ou étudient dans la région de Québec sans bénéficier d'un accès à un service de transport de qualité. Les heures de cours coïncident peu avec les heures du service Métrobus aux parcours rapides.

Même si le transport en commun interdistrict dans nos secteurs est déficient, rien n'est prévu pour leur permettre de circuler rapidement en raison du trou de beigne qui existe autour de l'axe du Vallon. Savez-vous qu'en dehors des heures de pointes, le temps aller-retour pour se rendre au CÉGEP (Ste Foy ou Limouilou) ou à l'Université Laval varie approximativement de 1 h ½ à 2 heures et à la condition de ne pas manquer le transfert d'autobus. On doit obligatoirement passer par le centre-ville de Québec et prendre un ou deux transferts à Québec ou à Charlesbourg ou Loretteville.

Lorsque les étudiants arrivent à la maison après leur journée d'étude, ils sont fatigués ou épuisés et ont perdu des heures précieuses. C'est pourquoi, ils sont nombreux à s'endetter davantage pour acheter une voiture et ne leur parlez plus du transport en commun qu'ils qualifient de grenouille ou de « maudit » pour être poli.

Je peux me permettre de citer un exemple d'un parent qui a dû investir pour le bien de son jeune : monsieur Claude Perron ici présent, comme de nombreux parents que nous connaissons, a participé à l'achat d'une voiture pour son fils afin qu'il puisse investir dans ses études les trois heures quotidien de transport inutiles.

Seulement 45 minutes lui suffisaient pour se rendre à l'université en voiture. Et pour les jeunes travailleurs, afin de rencontrer certaines exigences, la ponctualité, par exemple, l'achat d'une voiture est aussi indispensable. À eux également, comme à un bon nombre de jeunes travailleurs, ne parlez surtout pas de transport en commun. Plusieurs citoyens ne postulent plus un emploi dans des zones mal desservies comme le secteur Lebourgneuf (les Galeries de la Capitale, Wal-Mart) ou démissionnent à cause d'un transport déficient et tortueux qui les pénalise.

Groupe Citoyens Environnementalistes de Québec

J'ai signé la pétition du comité de citoyens (nes) environnementalistes de Québec parce que je me considère sensible au bien-être de l'environnement avec des petits faits quotidiens de protection...

CONCLUSION

Le **dilemme autobus-voiture** ne se pose pratiquement pas dans nos secteurs car c'est impossible pour le RTC d'améliorer ses trajets en fonction de nos besoins. Les préoccupations des jeunes étudiants et travailleurs sont plutôt d'ordre financière: « **comment trouver l'argent et équilibrer notre budget** ».